

fraternelle des premiers habitants de la colonie. Les uns se sont fixés aux Trois-Rivières ; les autres aux environs même du fort Saint-Louis.

Charlot et Perrine deviennent les compagnons habituels des jeunes Couillard, d'Olivier Le Tardif. Mille spectacles nouveaux frappent chaque jour leurs jeunes imaginations. Visite aux sauvages, rassemblés à Québec pour rencontrer le gouverneur ; visite aux Trois-Rivières où un jeune Français, Thomas Godefroy, dans une course contre le meilleur concurrent indien dépasse l'enfant de la forêt en souplesse élégante et en rapidité ; visite chez Mme Hubou, Marie Rollet, au "pensionnat du côteau Sainte-Geneviève". La veuve de Louis Hébert reçoit chez elle une douzaine de petits garçons et de petites filles sauvages, auxquels, assistée du Père Lejeune, elle enseigne le catéchisme et les premières notions de grammaire.

* * *

Or, un jour où il était monté au couvent des Jésuites, avec Olivier Le Tardif et Julien, notre Charlot fut enlevé par deux Iroquois farouches. Tout le monde s'intéresse au pauvre disparu ; on organise des battues dans la forêt ; on mobilise, à cet effet, les soldats du fort. Mais on ne retrouve pas Charlot. Les Iroquois l'ont amené avec eux dans les bois mystérieux. Et l'enfant demeure dans cette tribu presque toute une année. Puis enlevé par des Hurons, ceux-ci le conduisent en France où ils se rendent dans l'espérance d'en avoir une plus grande rançon. A Paris, Charlot s'échappe. C'est la fin de ses souffrances. Il arrive à Dieppe juste à temps pour voir mourir sa tante, qui convertie, laisse sa fortune aux deux orphelins. Et l'enfant rencontre, à la veille de son départ pour le Canada, le matelot Julien. Après la disparition de Charlot, ce dernier s'était rembarqué sur un navire ne voulant plus vivre aux lieux où il avait perdu, par son manque de surveillance, le petit qu'il aimait comme un chien fidèle. Charlot et Julien partent pour la Nouvelle-France, où ils arrivent pour redonner un peu de vigueur à la pauvre Perrine qui dépérit lentement depuis qu'elle croit son Charlot à jamais disparu.

* * *

Une *authoress* anglaise, Mrs Sara Bryant a consacré, il y a quelques années, un savoureux petit livre à l'art de conter des histoires aux

enfants. Cet art vieux comme le monde, j'en suis sûr, qu'Homère possédait, dont Aristote parle peut-être, et qui a fait la joie de notre enfance et de notre adolescence avec les contes de Perrault, de Mme D'Aulnoy, et les jolies historiottes de la comtesse de Ségur, Mlle Marie-Claire Daveluy y consacre son beau talent, pour le plus grand bénéfice des petits Canadiens français.

Les hommes primitifs aimaient qu'on leur fit de merveilleux récits et les bambins d'aujourd'hui sont des êtres primitifs à qui le conteur ou la conteuse apparaissent toujours comme une sorte de magicien ou d'enchanteur.

Mais cet art de conter, avec naïveté et grâce tout à la fois, n'est pas facile. Les enfants de ce temps-ci, comme les hommes d'autrefois, sont exigeants. Mrs Bryant le marque ; ils veulent que leur curiosité soit vivement piquée. On n'a qu'à ce prix leur attention.

* * *

Et il faut surtout sentir vivement ce que l'on conte, s'en pénétrer, en partager le sentiment.

Si vous vous intéressez ensuite à votre récit, vos jeunes lecteurs seront conquis. Leurs cœurs et leurs intelligences vous seront grand ouverts ; vous y ferez pénétrer, avec la plus belle aisance, les impressions, les sentiments, les vérités qu'il vous plaira.

Et vous imaginez alors l'importance du rôle rempli par les personnes qui vouent, comme Mlle Daveluy, leur talent à raconter pour l'enfance et l'adolescence.

En s'amusant, les lecteurs des *Aventures de Perrine et de Charlot* acquerront de belles connaissances. Ils connaîtront les premiers colons de leur pays, comment on y était vertueux, charitable, attaché les uns aux autres et préoccupé avant tout de sauver les âmes des pauvres sauvages. Ils sauront que la vertu est toujours récompensée, qu'un caractère aimable et bienveillant forme un beau capital, et que le bonheur terrestre est encore le lot le plus fréquemment dévolu par la Providence aux honnêtes gens.

Il convient de féliciter la magicienne qui s'est consacrée à une si belle tâche. Les papas et les mamans de ce pays lui doivent leur reconnaissance et leur encouragement, afin que longtemps encore, Mlle Marie-Claire Daveluy conti-